



100
ETABLISSEMENT
CULTUREL • SOLIDAIRE

EXPOSITION **A L'OMBRE DE LA NUIT**

DU 06 MAI AU 23 JUILLET 2022

DANS LE CADRE DU THEME

NUIT

www.100ecs.fr



THOMAS IVERNEL

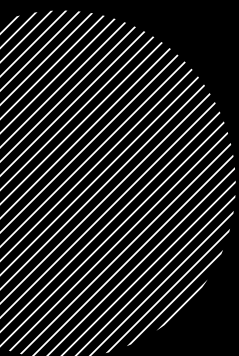
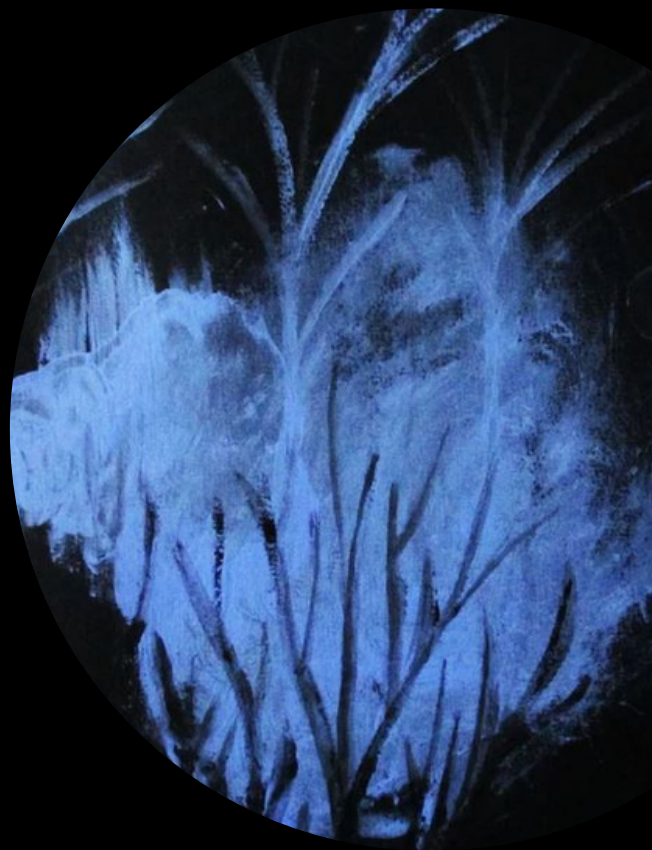
FILIP MIRAZOVIC

ARNAUD MARTIN

CEBOS NALCAKAN

SYLVETTE GASSAN

Sur une invitation de Fabienne ROUSSEAU



NOTE D'INTENTION

Au commencement était le Chaos, au commencement était la Nuit. Et ce sont bien des Ténébres qu'a surgi la Lumière.

Pour les Hommes, la nuit est synonyme d'ombre, d'obscurité profonde, sinistre. Être plongé dans le noir peut provoquer de la peur, de l'angoisse. A la nuit tombée, le monde qui nous entoure se transforme en s'effaçant ; il nous est moins familier. L'Homme se sent aveugle, vulnérable car il ne voit rien dans le noir de l'obscurité. Son regard se perd dans un vide effrayant, dans cette absence de distinction des choses. La nuit est la caverne de Platon dans laquelle les Hommes sont enfermés dans l'ignorance ; les croyances, l'imagination prenant le dessus sur la raison.

La nuit est épouvante.

La nuit appartient au monde des Morts – ne parle-t-on pas de nuit éternelle – tandis que le jour est le monde des Vivants. Elle nourrit ainsi et, de tout temps, toutes sortes de légendes habitées de loup garou, de zombies surgissant d'obscures forêts.

La nuit est hostile.

La nuit est mystérieuse.

A la nuit tombée, nous passons du visible à l'invisible.

Pourtant, la nuit nous est nécessaire. Elle s'inscrit, dans cet espace-temps qu'est le jour, comme le moment du repos, de la méditation loin de l'agitation du Jour. Elle est synonyme de calme, de silence, de sommeil. C'est le temps du songe...

Tout un monde onirique habite alors notre psyché où s'agitent nos fantasmes, nos désirs, de cette part cachée de l'être ; notre part d'ombre se dévoile. La nuit est donc est ce temps de liberté, parfois transgressive ; la vie nocturne s'assimilant à la fête, déjouant les interdits ; on s'y perd, on s'y égare. Comme cet « étranger » dans La nuit juste après la forêt de Koltès qui nous raconte, le temps d'une courte soirée, sa souffrance, sa solitude, son errance urbaine, son addiction à l'alcool, son désir, son amour.

La nuit est érotique.

La nuit est noire.

Le noir est l'interprétation par notre cerveau de l'absence de lumière. Tel le zéro en mathématiques, il est l'absence de couleurs. Pour exister, le noir a besoin de la couleur.

C'est bien en mettant de la lumière, en l'éclairant que les artistes vont nous montrer la nuit. Jeu d'ombres et lumière. Dans l'interprétation de la nuit, la lumière prend alors toute une dimension divine ; et vice versa, elle offre toute la beauté de la nuit à notre regard.

Car que dire de la splendeur magique d'un ciel étoilé, d'un paysage éclairé par un clair de lune.

Nombreux sont les artistes qui aiment la Nuit, qui la subliment à travers la littérature, la peinture, la photographie, comme les Romantiques du XIXème.

Chacun des artistes invités nous éclairent la Nuit, l'interprètent à leur manière bien singulière.

Fabienne ROUSSEAU

THOMAS IVERNEL



La passante - 247,5x 141 (2018-2020)

Thomas Ivernel, comme un peintre anglais

Par Jean-Marie Besset

« Harry, dit Basil Hallward en le regardant droit dans les yeux, tout portrait peint avec sentiment est un portrait de l'artiste, non du modèle. Le modèle n'est que l'accident, l'occasion. Ce n'est pas lui que le peintre révèle ; c'est bien plutôt le peintre qui, sur la toile colorée, se révèle lui-même. »

Le Portrait de Dorian Gray. Oscar Wilde

En quoi Thomas Ivernel se révélerait-il dans ses onze portraits de la Tour Saint Jacques, ou d'ailleurs de ses carrefours nocturnes de la nuit parisienne ? Et en quoi serait-il semblable à ce personnage de Basil Hallward que proposait Wilde en manière d'autoportrait ?

On sait combien les Préraphaélites, que Wilde a admirés, ont été influencés par le gothique et ses volumes floraux, ses formes végétales de pierre. Alors la Tour Saint Jacques, oui, dernier vestige de l'église St Jacques de la Boucherie, chantée par Desnos, dressée comme une ultime sentinelle d'un quartier moyenâgeux disparu, fascine par ses pleins et ses déliés, ses courbes et ses épines, son opacité de totem. Ne disait-on pas que sa hauteur était celle, idéale, qui permettait à une goutte de plomb lâchée de son sommet de se solidifier en bille au moment d'atteindre le sol ? Tour mystérieuse entre réminiscence chrétienne et souvenir d'alchimiste, vieux métiers du quartier et sortilèges oubliés. N'est-ce pas dans son ombre que se pendit Nerval ?

A l'instar de Basil Hallward, Thomas Ivernel est un artiste parfaitement affable et sociable, pourtant on le pressent dès l'abord solitaire, à la lisière de la misanthropie. Une ombre de tristesse voile son regard doux.

Comme si la lumière violente du monde actuel l'éblouissait. Comme s'il avait été blessé dans un passé mystérieux par quelque affection déçue, ou par la vision trop éclatante et trop crue de la beauté, qu'il ne pouvait plus voir désormais qu'à travers la camera obscura, par son œilleton de peintre ermite, à l'abri de son atelier retiré à l'extrême nord de Paris, protégé de la lumière et de la société. Et voilà que notre Anglaise Jane Roberts l'entraîne hors de son ombreuse rue de Clignancourt pour le ramener au centre des brillantes mondanités du Faubourg Saint Honoré. Pourvu qu'il y survive...

On le sent oscillant entre Bonté et Beauté, Thomas, un peu incrédule des deux, comme son saint patron, ou plus exactement ballotté entre les restes d'une bonté innée qui a pu s'épanouir dans son enfance, et les réminiscences d'une beauté qui finit de s'estomper, de se faner à l'aune de la jeunesse qui fuit. La tour de pierre se dresse au milieu de ses toiles, elle a pris la place de figures augustes du passé théâtral, de Suzanne Flon ou de son propre père, le grand comédien Daniel Ivernel, ou d'un jeune homme nu robustement debout, Thomas lui-même lorsqu'il avait vingt ans.

Que nous révèle le portrait d'une tour à la place de figures humaines ? On pense aux pièces du jeu d'échecs. Un monument est construit par des hommes. Il est comme une nostalgie d'une vie qui n'est plus par des vies qui ne sont plus. Et nostalgique, Thomas l'est tellement qu'on sent bien qu'il s'arrache à une mémoire enfouie pour peindre l'aujourd'hui. Comme s'il témoignait d'une douceur qui fut, et qui n'est plus.

Dans un âge où abstraction et installations sont reines, où l'étage supérieur du musée Fabre de Montpellier, pourtant consacré à Bazille et Cabanel, couronne Soulages, Thomas Ivernel affirme la tradition figurative. Il représente. Comme on l'a toujours fait nonobstant depuis cent ans, et comme peut-être on recommence à le faire. Peut-être le salut nous est-il venu de la BD et des mangas qui ont séduit la jeunesse et permis à l'illustration de survivre dans cet exil inattendu. Comment aurait-on pu prévoir que les tremblements et la décomposition de la lumière opérés par les Impressionnistes, les Fauves, les Pointillistes, les Divisionnistes déboucheraient sur les abstractions inhumaines du Vingtième Siècle ? Il semblait loin le temps antique où, nous dit Cicéron, on montrait au peintre Zeuxis qui voulait faire le portrait d'une Hélène des jeunes gens au gymnase pour qu'il se fasse une idée par la beauté des frères des grâces de leurs sœurs.

Thomas Ivernel, comme un peintre anglais (suite)

«Et voilà que le siècle nouveau a 17 ans. Redevient-on sérieux quand on a 17 ans ? Il y a des signes. La grande exposition Magritte en début de saison à Pompidou, même si on entendait quelques « modernes » chuchoter à voix basse que « Magritte, ce n'est pas de la peinture ». Nom d'une pipe ! Ces jours-ci, ne voit-on pas jusqu'à un Bernard Buffet avoir sa rétrospective ? Qui l'eût cru dans les années 70, où Dubuffet était le peintre, et Buffet tout court une nullité ?

En ce sens, Ivernel fait penser à Hallward. Il renoue avec cette tradition picturale anglaise du Dix-

Neuvième Siècle, mais qui au fond n'a jamais cessé d'être. Les deux plus grands peintres de la seconde moitié du Vingtième Siècle ne sont-ils pas des figuratifs anglais ? Francis Bacon et David Hockney...

Et puisque nous parlons de peinture anglaise, comment ne pas souligner qu'à l'instar du chef d'œuvre de J.M.W Turner, Mortlake Terrace, les nocturnes de Thomas Ivernel tirent elles aussi leur force fondamentale de l'opposition entre la maison et le monde ? Le logis douillet et confortable où il fait bon s'acagner, sur le bord du fleuve inondé d'un soleil qui invite au voyage et à l'aventure.

La nuit, les formes telluriques et indifférentes, la nature et son chaos cosmique... et au milieu de cette immensité hostile, les petites lumières des fenêtres des maisons des hommes. Jaunes et chaudes à vous faire trembler le cœur.

Et en effet, chaque fois qu'on lève les yeux vers le ciel, par une belle nuit d'été, on se rappelle que l'univers entier est composé de ténèbres. Qu'il n'y a qu'un infinitésimal filet de lumière dans l'ensemble de la création. Thomas Ivernel, lui, semble avoir le point de vue même de Dieu, et regardant vers le haut, ne perd jamais de vue les créatures, qui tentent de se réchauffer dans la nuit.

JMB 14/04/17



La fin du jour - 150x150cm - 2020

SON PARCOURS

Formation

1994 : Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris – Atelier Alberola

1989-1994 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris

1986-1989 : École Nationale Supérieure des Arts Appliqués Duperré

Performances

2016 « Lili/Paris », Nuit Blanche – Paris

2013 « Hypnotized », Exposition et Performance par Illusionite, Agnès b, rue Dieu – Paris

Expositions personnelles

2017 « Thomas Ivernel », Galerie Jane Roberts – Paris

2016 « Face à la nuit », Pavé d'Orsay – Paris

2015 « Portraits d'écrivains », Rencontres de Chaminadour – Guéret

2014 « Cutlog » Galerie LWS – New York

2011 « Thomas Ivernel », L'embarcadere – Lyon.

2010 « La Galerie », Galerie Crous-Beaux-Arts – Paris

« Thomas Ivernel », Oddo et Cie – Paris.

2008 « Désir fou », Galerie du Rutebeuf – Clichy.

2007 « Hors-saison », Association Aldebarande AAA – Paris

2006 « Thomas Ivernel », Exposition Bourse Renoir –

Bar-sur-Seine (catalogue)

« Thomas Ivernel », Galerie 96 – Paris

2005 « Thomas Ivernel », Médiathèque de Saint-Grégoire

« Thomas Ivernel », Addax – Paris

2004 « Le tableau noir », Galerie Crous Beaux-Arts – Paris

2003 « Le Mali, oeuvres sur papier », Galerie Le monte charge – Paris

« Portraits de quartier », Atelier A, Ecole d'Arts Plastiques Gustave Courbet – Saint-

Denis

2002 « Thomas Ivernel », Galerie Philippe Frégnac – Paris

2001 « Thomas Ivernel », Cimaïses du studio-théâtre – Asnières

2000 « Très près », Galerie Arstarté – Paris

« Le Mali, en partant de rien », Centre culturel de la Jonquière – Paris

1998 « Pantin-Bamako », Centre culturel de la Jonquière – Paris

Bourses, Prix et Résidences

2009 Exposition du prix Marin – Arcueil

2008 Résidence d'artiste avec Yves Gobart, Chamalot – Limousin

2005 Lauréat de la Bourse Renoir – Essoyes

2004 Deuxième prix de peinture, Grand prix de peinture de la ville de Saint-Grégoire

2001 Résidence au Palais de la Culture, Bamako – Mali



SON PARCOURS

Expositions collectives

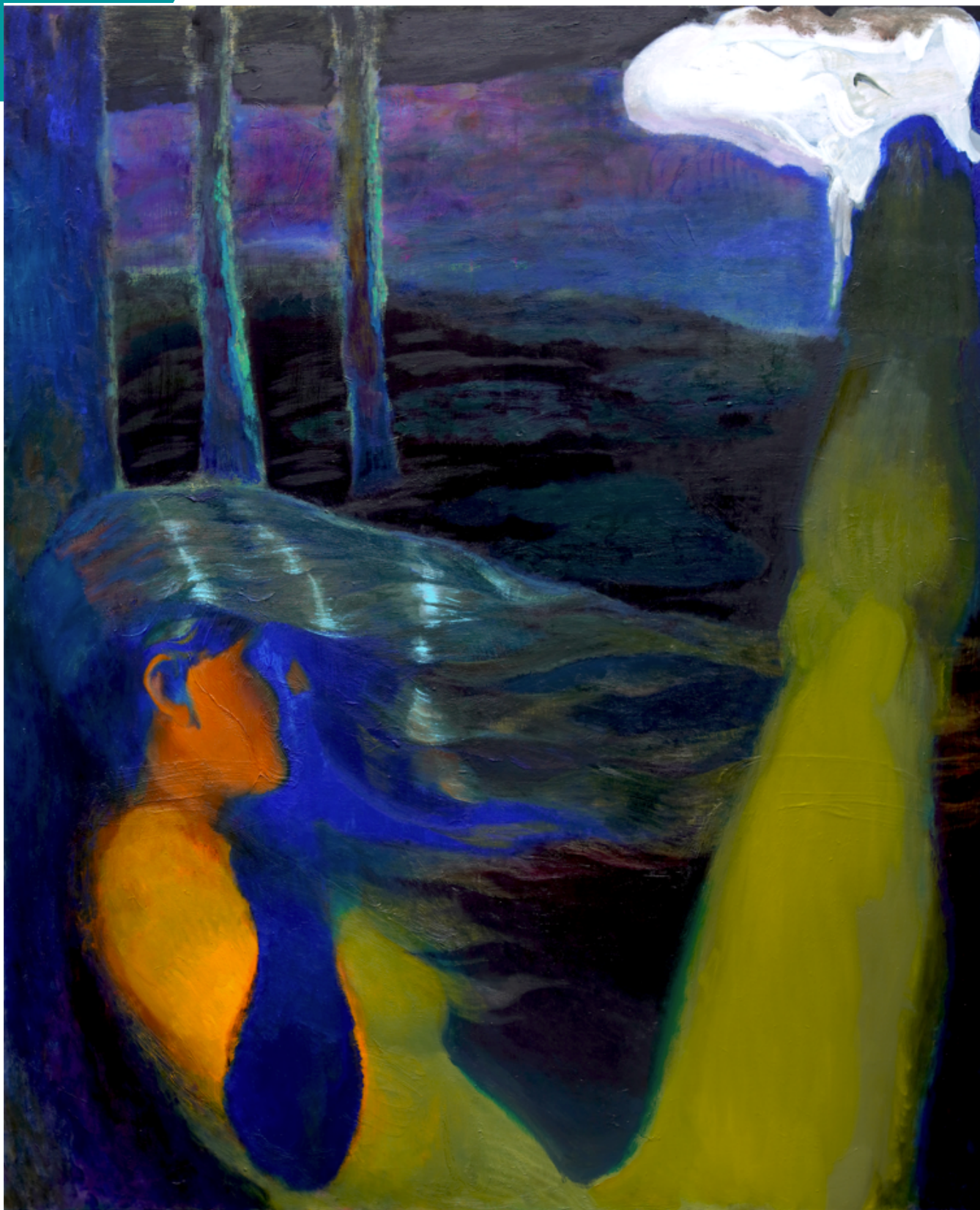
- 2018 « Jacques Bibonne, Jérôme Bost, Thomas Ivernel. Peintures ». Pavé d'orsay
- 2017 « Les imaginaires d'un monde intranquille » CAC Meymac
- 2016 « Dix ans de résidence à Chamalot », Chamalot, Résidence d'Artistes – Limousin
- « La vie de château », Galerie Détails – Paris
- « Art for autism », Exposition au château Saint-Jean de Beauregard – vente, Artcurial – Paris
- « Le plaisir », Galerie Barbier-Mathon – Paris
- 2015 « Group show », Galerie Utens – Paris
- « Dessins partagés », Piscine Molitor – Paris
- « Anciens lauréats de la Bourse Renoir », Galerie Crous Beaux-Arts – Paris
- 2014 « Ddessin », Galerie LWS, Espace Richelieu – Paris
- 2013 « Drawing Now », Galerie LWS, Carrousel du Louvre – Paris
- 2012 « Exposition de deux anciens lauréats de la bourse Renoir », Galerie Crous Beaux-Arts – Paris
- 2010 « Exposition II », Association Clovis Trouille – L'Isle-Adam
- « Zone d'ombre », Galerie d'Art contemporain – Auvers-sur-Oise
- « Couleurs noires », Galerie 96 – Fontenay-sous-Bois
- « Trip'Afrik », Galerie 96 – Fontenay-sous-Bois
- « Anastasie », La Briqueterie – Amiens
- 2009 « Vendanges de printemps », Chamalot – Limousin
- « Eaux d'ici, eaux de là », Chamalot – Limousin
- « Provok », Association Clovis Trouille, Espace Peugeot – Paris
- 2008 « Thomas Ivernel-Marc Goldstain », La Maison du Boulanger – Troyes
- « L'ombre et la lumière », Espace Julio Gonzales – Arcueil (catalogue)
- « Les malheurs de Sophie », Galerie Nivet-Carzon et Galerie Catherine & André Hug – Paris
- 2007 « Identités », Zen factory – Paris
- « Tour de chauffe », Exposition de céramiques, Galerie Univer – Paris
- 2006 Salon de Montrouge (catalogue), Mac 2000 – Paris
- Galerie 96 – Paris
- 2005 « Arte Amalgamado » – Costa Rica
- 2004 « Hypegallery », Palais de Tokyo – Paris
- 2002 « Petits formats », Galerie en cours – Paris
- 2001 Novembre à Vitry – Vitry

Publications

- 2016 « Dix ans de résidence à Chamalot », Réseau des Centres d'Art du Limousin
- 2013 « Hypnotized », éditions Illusionite
- 2012 « Inattendu », Catalogue individuel dans le cadre de l'« Exposition de deux anciens lauréats de la bourse Renoir », Galerie Crous Beaux-Arts – Paris
- 2008 « Mille errances et autant de lignées, les banlieues de Thomas Ivernel », texte de Gwenaëlle Aubry, Catalogue de l'exposition « L'ombre et la lumière » Espace Julio Gonzales – Arcueil
- Salon « Triptyque » (catalogue) – Angers
- 2006 « Journal, Diary », Catalogue de la Bourse Renoir
- 2000 « Ce sont les pommes qui ont changé », Ensba éditions (catalogue)
- 1999 « Journal d'un Deuil » Libération, 12-13 juin



FILIP MIRAZOVIC



Marathon girl - 162 X130 cm - 2022

FILIP MIRAZOVIC

Le travail de Filip Mirazovic se fonde sur le réalisme d'une tradition classique dont il conserve la puissance narrative et la composition, mais qu'il contamine par l'apport d'une veine expressionniste (de Kirchner, Dix ou Bacon à Baselitz et Immendorff). Par les débordements d'une matière épaisse et les accidents d'une gestuelle libre, il crée des failles dans l'ordre d'intérieurs lisses où se renversent les symboles du pouvoir politique et catholique, en écho aux violences du XXe siècle et de l'histoire yougoslave. C'est par cette hybridité et ces déplacements incessants que la peinture figurative se réinvente, au-delà des étiquettes.

Par sa capacité à brasser les sujets et les formes, sans doute offre-t-elle une vision capable de représenter les bouleversements et malaises de notre temps, lui-même complexe, instable et fragmenté. Une hybridité curieuse qui n'est pas prisonnière d'un style et qui, entre sincérité et distanciation, intimité et universalité, évite l'écueil d'un certain expressionnisme quand il tend à la facilité, au lyrisme et au pathos d'une subjectivité nombriliste.

Par Amélie Adamo · L'ŒIL magazine n°720

<https://maison-contemporain.com/fr/artiste/mirazovic-filip/>



Enfant préhistorique - 130x195 cm 2022

EXTRAIT

[HTTPS://WWW.DUNATELIERALAUTRE.ORG/FILIP-MIRAZOVIC/](https://www.dunatelierralautre.org/filip-mirazovic/)

Filip situe son travail dans la continuité des peintres classiques. Il développe depuis 2009 un travail de grand et moyen format représentant des scènes de paysages ou d'intérieurs. Possédant des éléments reconnaissables de la culture occidentale, mais mis en doute et en crise. La galerie Mariska Hammoudi le représente en France. Il travaille aussi régulièrement avec le galeriste et collectionneur Jean-Michel Marchais. Filip a exposé récemment son travail au sein du centre culturel serbe de Paris.. au Domaine de Chamarande (FDAC Essone).. avec la galerie Mariska Hammoudi, la galerie quai Est ainsi que la galerie Guillaume.. Et lors de foires d'art contemporain telles que Chic Art Fair et Art International Zurich. Plusieurs revues spécialisées ont parlé de sa peinture dont AZART ou Connaissance des Arts.. ou encore le journal télévisé de France 3 (pour sa commande publique de fresque "Opus G. Brassens").

Un Parcours d'enseignant

Filip MirazovicIl a étudié la critique d'art avec Marcelin Pleynet, Paul Ardenne, Alain Bonfand mais encore Jean-François Chevrier. Aussi la morphologie par Philippe Comar;; la fresque, le modelage ainsi que l'histoire de l'art classique, moderne et contemporain.

Depuis 2003 Filip a développé une pédagogie exigeante et efficace.. au contact de publics et de structures scolaires diverses. (parmi lesquels Ateliers de Sèvres, Créapole ou encore Institut de Grignon à Thiais). Dans sa pédagogie il tend à transmettre à ses élèves une solide technique classique . Technique qu'ils doivent ensuite expérimenter ou déconstruire s'ils le souhaitent.. au travers d'une pratique appliquée et personnelle.



SON PARCOURS



Né en 1977 en Serbie, ex-Yougoslavie, Filip arrive en France en 1992 .

Il est diplômé d'un Bac de graphiste maquetiste au Lycée Auguste Renoir en 1996.

Le peintre intègre les Beaux-arts de Paris en 1997 .(dans l'atelier de Vladimir Velickovic puis dans celui de Christian Boltanski et Dominique Gauthier). Il en sort diplômé en 2003.

Il est marié à l'artiste française Charlotte Salvanès – Mirazovic.

ARNAUD MARTIN

Série Bleu nuit

La série de dessins que je propose pour cette exposition s'est faite dans une grande simplicité, voir une évidence.

L'utilisation de l'unique couleur bleue sur le papier Canson noir m'a permis une créativité naturelle, très spontanée.

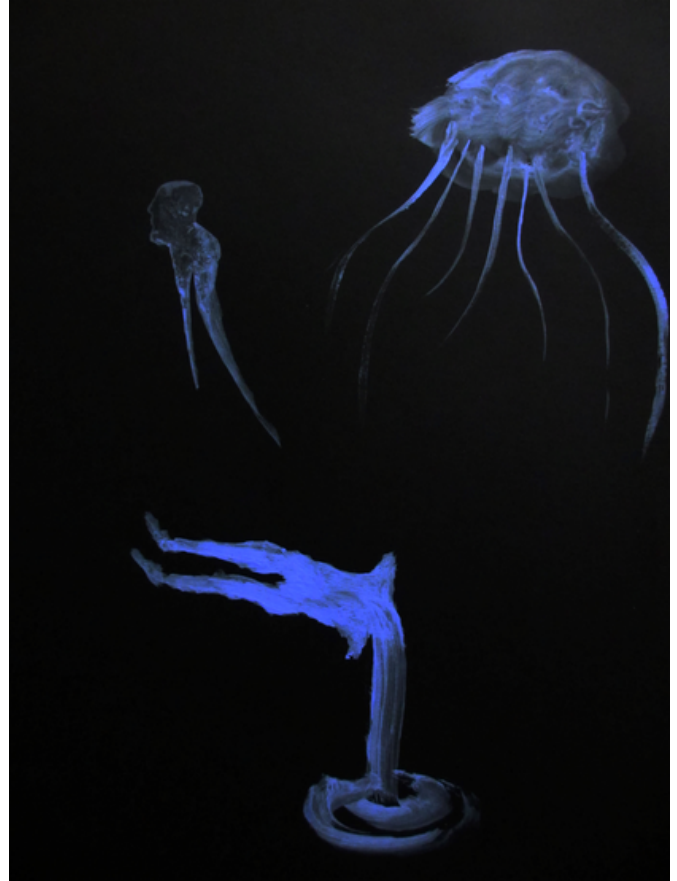
Des thèmes alors ont jailli comme la nuit, le rêve, le chamanisme.

Il s'agissait pour moi, en quelque sorte, d'épingler à la façon d'un entomologiste, sur le dessin/par le dessin, des vertiges d'un imaginaire, d'un inconscient peuplé d'animaux, de plantes et d'êtres hybrides.

Cette quête graphique m'a alors donné une grande liberté et a ouvert ma démarche à un champ des possibles infini, à la poétique nocturne bien personnelle.



Ce que je ne peux pardonner



Sortir du rêve

Acrylique sur canson 24x32

SON PARCOURS

Peintre et poète, je suis sensible à l'expressionnisme, au romantisme sombre du XIXe siècle et à la mélancolie sous toutes ses formes.

Pour moi, la pratique de l'art est l'expression de mon rapport poétique au monde, à ma perception du monde.

De ce travail en intériorité est apparu avec les années, une mythologie singulière peuplée d'êtres hybrides et de fantômes protecteurs évoluant dans des scènes étranges, au symbolisme archaïque.

Sombre sans être mortifère, ma pratique se veut avant tout, la quête d'un mystère, d'une genèse inaugurale où l'homme, l'animal et le végétal s'entrecroisent dans des émotions et des environnements communs.

Ma poésie quant à elle, est très influencée par Lautréamont et les poètes français de la seconde moitié du XXe siècle (Bonnefoy, Du Bouchet, Venaille et Joe Bousquet).

Par mes mots et ma démarche graphique, je cherche l'« absolu » d'un vécu, d'une histoire personnelle singulière où les âmes du passé en résonance avec le vivant dessinent une matrice énigmatique qui se renouvelle inlassablement quel que soit le support de création qu'il m'est donnée de travailler.

Arnaud Martin



CEBOS NALCAKAN

La vie d'Alexandre



Exposition série de 15 photos

CEBOS NALCAKAN

Né en 1990, Cebos Nalcakan est un photographe d'origine franco-turc. Bercé par l'esprit hip-hop, amoureux des textes et des sonorités depuis son enfance, c'est dans la photographie qu'il a trouvé son langage.

Il s'intéresse aux marginaux des sociétés et à déconstruire les stéréotypes à travers son travail photographique.

C'est comme cela qu'il a commencé un travail au long cours sur Barbès, quartier populaire à Paris, où il documente la vie de quartier, en dressant un portrait loin des clichés.

Dans cette démarche de recherche et d'intérêt pour ce qui est différent, il collabore avec Alexandre où j'ai découvert et plongé dans un monde qui lui était inconnu jusqu'à cette rencontre : celui des **drags queen**.





SYLVETTE GASSAN



ÉCLECTISME INGUÉRISSE

subi mais assumé

polyphonies/chromies KO-tiques instruments et ingrédients complices

outils : nombreux silencieux ou « assistés »,

classiques ou inédits, inventés, fabriqués

corps et âme ..mains, yeux, nez, cœur, oreilles..

huiles, de coude et autres

eau, pâtes, essences, produits chimiques ou

écologiques, alcool etc

pierre, bois, métal, papier, tissu, etc etc

récupérations diverses

plâtre, cire, bronze, terre

papier (BEAUCOUP)

huile, acrylique, gouache, crayons, fusains, pastels

etc

encre (s) : de Chine, typographique, brou de noix

domaines

linogravure, eau fortes, monotypes

sculptures, peintures, assemblages,

estampes, collages, installations

Tiré de :

<http://www.legeniedelabastille.com/artistes/sylvette-gassan/>

LE LIEU, 100ECS

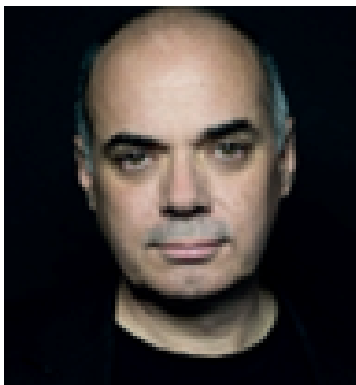
AU 100, RUE DE CHARENTON - PARIS 12

WWW.100ECS.FR

Espace de fabrication, de production et de diffusion d'évènements culturels, le 100, Etablissement Culturel Solidaire, allie création artistique, démarche économique et réflexion sur la société ... Le 100ecs organise et accueille tout au long de l'année des évènements culturels au sein de son espace d'exposition 300m2 et de son théâtre de 50 places.

Première Fabrique de Culture à Paris, le 100ecs apporte une réponse adaptée aux différents besoins d'espace de travail et d'équipements des artistes et créateurs parisiens et franciliens.

Parallèlement à sa dimension culturelle, le 100ecs est également un lieu d'éducation populaire, ouvert à des manifestations engagées comme le festival Effet de C.E.R. (Cinéma, Ecologie, Résistance) ou à des cycles de débat et de réflexion sur les mutations sociétales, tels que le développement des Universités Populaires comme Réconciliation ou/et l'Ecole des Alternatives.



**FREDERIC DE
BEAUVOIR**

Directeur général du 100ecs
qu'il a fondé en 2008.



FABIENNE ROUSSEAU

Occupe les fonctions de
Secrétaire générale depuis
2018. Elle est en charge,
notamment de la
programmation artistique.